



L'acquisition de l'accord sujet-verbe en FLE : l'impact de la classe verbale

Marie-Eve Michot

Vrije Universiteit Brussel – Multi-L

Résumé

L'acquisition de l'accord sujet-verbe occupe une place prépondérante dans l'appropriation de la morphologie verbale en FLE et a fait l'objet de nombreuses études (Bartning, 1998 ; Herschensohn, 2003 ; Bartning et Schlyter, 2004 ; Ågren, 2008). Le présent article avance l'hypothèse que l'accord sujet-verbe varie selon les différents types de verbes produits. Ceux-ci sont traditionnellement catégorisés dans les études acquisitionnelles comme étant des verbes *thématiques* (verbes lexicaux/ pleins réguliers et irréguliers) ou *non-thématiques* (auxiliaires, modaux et autres) (Herschensohn, 2001 ; Bartning et Schlyter, 2004 : 285-286), ce qui ne semble pas correspondre au développement des apprenants (Michot et Pierrard, à paraître). Voici pourquoi une nouvelle catégorisation est proposée, basée sur la morphologie à l'oral et permettant non seulement de tenir compte des suffixes, mais également des thèmes verbaux (Pouradier Duteil, 1997). L'adéquation aux sujets à la 3^{ème} personne du singulier et du pluriel fut ainsi analysée à l'aide d'un corpus composé de narrations orales de trois groupes d'apprenants de FLE de niveaux différents issus de l'enseignement secondaire en Flandre (la région néerlandophone de la Belgique). Les résultats confirment l'influence de la variation au sein des thèmes verbaux et permettent d'affiner l'itinéraire acquisitionnel proposé par Bartning et Schlyter (2004).

Mots clés : FLE, morphologie, verbe, accord, oral

Abstract

The development of subject-verb agreement holds a prominent position in the acquisition of verbal morphology in FFL and has therefore been examined in numerous studies (Bartning, 1998 ; Herschensohn, 2003 ; Bartning et Schlyter, 2004 ; Ågren, 2008). This article hypothesises that the acquisition of subject-verb agreement is influenced by the type of verbs produced. These are traditionally categorised as *modal verbs* and *regular or irregular lexical verbs* (Herschensohn, 2001 ; Bartning et Schlyter, 2004), which does not seem to correspond to the actual development of the learners (Michot and Pierrard, forthcoming). Hence a new categorisation – which is based on the *oral* morphology and which enables us to not only take account of the verbal suffixes, but also of the stems (Pouradier Duteil, 1997) – is put forward. The verbal agreement with 3rd singular and 3rd plural subjects has been analysed through a corpus consisting of oral narratives produced by three guided groups of Dutch-speaking learners of different levels (secondary education in Flanders, Belgium). The results confirm the influence of stem variation and enable us to refine Bartning and Schlyter's developmental stages (2004).

Key words : FFL, morphology, verb, agreement, oral

1. Approches théoriques

1.1 L'accord sujet-verbe

Dans l'acquisition du français L2, la maîtrise progressive de la morphologie verbale et son utilisation pour exprimer le temps, le mode et l'aspect représentent une dimension centrale du processus de « grammaticalisation » de la production d'apprenants (Klein et Perdue, 1997 ; Véronique, 2009). Elles occupent aussi une place centrale dans les manuels et les activités d'enseignement FLE (Michot et Pierrard, 2014). Un aspect prépondérant dans l'appropriation de la morphologie verbale et qui a fait l'objet de nombreuses études est l'acquisition de l'accord sujet-verbe (Bartning, 1998 ; Herschensohn, 2003 ; Bartning et Schlyter, 2004 ; Ågren, 2008). Le phénomène syntaxique de l'accord correspond à

« une contrainte exercée par un élément sur la forme d'un ou plusieurs autres éléments du syntagme ou de la phrase où il figure, et parfois même au-delà. Il s'agit du phénomène de transfert d'une ou de plusieurs catégories morphologiques (genre, nombre et personne) associées à une partie du discours (celles du nom et des pronoms) sur d'autres parties du discours telles que le déterminant, l'adjectif, le verbe et certains pronoms » (Riegel et al., 2009 : 897).

L'accord n'est pas effectué de la même manière dans toutes les langues. En anglais, par exemple, les adjectifs et la plupart des articles sont invariables et ne permettent donc pas de marques d'accord. Le verbe est variable, mais sa morphologie est moins riche que la française, vu qu'au présent seulement la troisième personne du singulier se distingue des autres personnes. Une caractéristique importante du français est le décalage de l'expression de l'accord à l'oral et à l'écrit. Plusieurs marques morphologiques d'accord sont ainsi inaudibles à l'oral, ce qui implique une conjugaison plus régulière à l'oral qu'à l'écrit. L'emploi de pronoms clitiques peut servir d'indice d'accord dans ces cas-ci, fonctionnant selon Culbertson et Legendre (2008) comme un affixe de la morphologie verbale. Nous étudierons pour cette étude plus précisément

l'acquisition de l'accord sujet-verbe oral à la 3^{ème} personne en FLE et nous nous limiterons à la morphologie verbale de celle-ci.

1.2 L'acquisition de l'accord en nombre sujet-verbe

L'accord en nombre entre le sujet et le verbe est un thème largement étudié en acquisition, comprenant des approches et des corpus très divers. Le français n'est certainement pas la seule langue cible analysée : Prévost et White (2000) et Parodi (2000) ont ainsi étudié l'acquisition de l'accord sujet-verbe en allemand par des hispanophones et par des italo-phones, alors que l'accord sujet-verbe en anglais et en turc a été étudié par Haznedar (2003). Certaines recherches ont analysé l'influence du contexte d'acquisition (Herschensohn, 2003), de l'âge (Haznedar, 2003) ou de la L1 (Byrskog, 2005). L'accord sujet-verbe a été étudié dans des corpus oraux (cf. ci-dessous) et écrits (Granget, 2005 ; Ågren 2008).

Pour le français, l'acquisition de l'accord sujet-verbe à l'oral a particulièrement été étudiée par Bartning et Schlyter (Bartning, 1998 ; Bartning et Schlyter, 2004, Schlyter, 2003, 2006) qui ont observé l'emploi des désinences de personne au pluriel en français parlé à partir de deux corpus d'apprenants suédophones. Selon ces auteurs, les premières formes conjuguées à la 3^{ème} personne du pluriel sont celles qu'elles ont dénommées *formes en -ont/ non-thématiques* des verbes *être, avoir, aller* et *faire*. Les suffixes de la troisième personne du pluriel des verbes lexicaux irréguliers (du type *ils prennent*) sont maîtrisés bien plus tardivement. Elles ont également constaté que leurs corpus contiennent des formes adéquates, conjuguées à la 3^{ème} personne du pluriel, et des *formes de base courtes*, c'est-à-dire des formes conjuguées à la 3^{ème} personne du singulier, mais qui sont construites auprès d'un sujet pluriel. Ces formes inadéquates, qui sont acquises ultérieurement aux formes non finies, sont fréquentes dans les stades initiaux.

- le garçon et le chien *vient l'arbre
- le garçon et le chien *va dormir

Bartning et Schlyter arrivent ainsi à distinguer pour l'accord sujet-verbe un itinéraire acquisitionnel composé de six stades développementaux (Schlyter, 2003 : 4):

- (i) Stade initial : Aucune opposition des personnes au sein des formes verbales.
- (ii) Stade post-initial : Opposition entre la 1^{ère} et la 2^{ème} personne du singulier pour *être* et *avoir* et quelques formes *V-ons* (70-80%).
- (iii) Stade intermédiaire : Marquage *V-ons* (80-95%), début marquage pluriel des verbes en *-ont* (50%) et quelques cas de marquage du pluriel des verbes lexicaux irréguliers.
- (iv) Stade avancé bas : Dominance du marquage pluriel des verbes en *-ont* sur les formes de base courtes (FdB courtes) (60-80%), marquage fréquent du pluriel des verbes lexicaux ($\pm 50\%$).
- (v) Stade avancé moyen : Emploi approprié des verbes en *-ont* dans la plupart des cas, encore quelques FdB courtes des verbes lexicaux.
- (vi) Stade avancé supérieur : La morphologie flexionnelle est stabilisée, même dans les énoncés multipositionnels.

D'autres auteurs ont remarqué la présence de ces formes inadéquates dans leurs corpus écrits et oraux (Ågren, 2008 ; Dewaele, 2009;). Bybee (1991) montre que les suffixes de la première conjugaison sont acquis en premier lieu et qu'ils constituent un modèle à partir duquel d'autres formes verbales sont construites. Ceci expliquerait également la production de formes de base courtes vu que les marques de la 3^{ème} personne du pluriel des verbes de la première conjugaison sont inaudibles et que les apprenants semblent adapter cette conjugaison à d'autres verbes.

- il /parl/ vs ils /parl/

- il /sɔʀ/ vs ils */sɔʀ/
il /fɛ/ vs ils */fɛ/
il /ɛ/ vs ils */ɛ/

Malgré leur apport fondamental à une appréhension plus précise du parcours acquisitionnel, les études de Bartning et Schlyter présentent à notre sens quelques limites. Le terme *forme de base courte* ne nous semble premièrement pas toujours adéquat car la longueur des formes verbales n'est pas le seul critère distinctif pour le marquage du pluriel. Le terme est approprié pour des verbes tels *entendre* ou *partir* dont les formes conjuguées au singulier contiennent en effet moins de phonèmes que les formes conjuguées au pluriel (/ãtã/ ⇔ /ãtãd/, /par/ ⇔ /part/), mais ce n'est pas le cas pour des verbes comme *parler* ou *voir* où les deux formes sont identiques (/parl/ ⇔ /parl/, /vwa/ ⇔ /vwa/) ou encore pour un verbe tel *faire* dont le nombre de phonèmes est identique au pluriel et au singulier, mais où un changement vocalique a lieu au sein du radical (/fɛ/ ⇔ /fɛ̃/). Il semble donc clair que la longueur ou le nombre de phonèmes n'est pas le seul critère distinctif pour le marquage du pluriel. C'est pourquoi nous proposons de joindre l'adjectif *singulière* et non plus *courte* à *forme de base* (*FdB singulière*).

Deuxièmement, l'opposition entre verbes non-thématiques/ verbes en *-ont* et les verbes lexicaux irréguliers ne nous semble pas pertinente vu le caractère général et vague de la catégorie des verbes lexicaux irréguliers. Cette catégorisation ne correspond d'ailleurs pas à l'acquisition des apprenants (Michot et Pierrard, à paraître). Voici pourquoi nous proposons une nouvelle catégorisation des verbes produits selon leur morphologie à l'oral, basée sur les distinctions décrites par Pouradier Duteil (1997) dans son ouvrage *Le verbe français en conjugaison orale*.

1.3 Classification des verbes à l'oral

Estimant que les grammairiens se sont trop longtemps contentés de décrire le verbe du seul point de vue de la graphie, le présentant ainsi dans un système complexe comprenant un grand nombre d'irrégularités, Pouradier Duteil (1997)

présente la régularité du système verbal français en prenant comme point de départ son organisation phonique (Pouradier Duteil, 1997 : 7-9). La catégorisation qui en découle offre un grand avantage : contrairement aux catégorisations traditionnelles, elle ne tient pas uniquement compte des terminaisons, mais également du tronc et des thèmes des verbes ; les trois éléments cruciaux pour cette nouvelle catégorisation. Nous illustrerons ces éléments à l'aide du verbe *mettre*. Le tronc est l'élément que toutes les formes d'un verbe ont en commun : /m/ pour le verbe *mettre*. Un verbe peut avoir plusieurs radicaux ; ainsi, dans le cas de *mettre*, Pouradier Duteil distingue un thème court (/mɛ/) et un thème long (/mɛt/). À ces thèmes se rattachent les éventuelles terminaisons, par exemple les marques de la première et de la deuxième personne du pluriel (/mɛt-ɔ̃/ et /mɛt-e/). Notons que ces terminaisons peuvent également être phonologiquement vides, comme dans *ils* /mɛt/. À partir de ces trois éléments constitutifs de la morphologie verbale, nous proposons de distinguer quatre catégories de verbes :

a. Les verbes à thème unique :

Dans cette première catégorie se trouvent surtout des verbes en -ER, mais aussi quelques verbes en -IR et en -RE tels que les verbes *arriver* (/aʁiv/), *chercher* (/ʃɛʁʃ/), *courir* (/kʁʁ/), *fuir* (/fɥi/) et *rire* (/ʁi/).

b. Les verbes à plusieurs thèmes sans variation vocalique :

Les verbes de cette deuxième catégorie ont plusieurs thèmes, mais la voyelle du thème long est identique à celle du thème court. Cette catégorie contient des verbes en -IR et en -RE comme par exemple *attendre* (/atɑ̃/ vs /atɑ̃d/), *dire* (/di/ vs /diz/), *dormir* (/dɔʁ/ vs /dɔʁm/) et *partir* (/paʁ/ vs /paʁt/).

c. Les verbes à plusieurs thèmes avec variation vocalique :

Contrairement aux verbes de la deuxième catégorie, la voyelle du thème long des verbes à plusieurs thèmes avec variation vocalique diffère de celle du

thème court. Les verbes *devoir* (/dwa/, /dɔvɔ̃/, /dwav/), *prendre* (/prɑ̃/, /prənɔ̃/, /prɛn/) et *tenir* (/tjɛ̃/, /tənɔ̃/, /tjɛn/) en sont des exemples.

d. Les verbes sans tronc :

Il n'existe que trois verbes sans tronc dans la conjugaison française orale : les verbes *être*, *avoir* et *aller*.

À l'instar de la recherche d'Ågren (2008), notre contribution se concentrera sur l'étude de l'acquisition de l'accord sujet verbe à la 3^{ème} personne et ceci pour les mêmes raisons que celles proposées par l'auteur dans l'ouvrage cité : « l'étude de l'opposition de marque est limitée à ce que l'on appelle la 3^e personne ; on ne doit pas en effet considérer *nous* et *vous* comme les pluriels de *je* et *tu*, mais comme d'autres personnes » (Dubois, 1967 :35, cité dans Ågren, 2008 : 66). Nous tiendrons pour ce faire uniquement compte des formes que nous appelons *discriminantes*, c'est-à-dire les verbes discriminant à l'oral la 3^{ème} personne du pluriel tels que les verbes sans tronc et les verbes à plusieurs thèmes avec et sans variation vocalique, vu qu'il est impossible d'évaluer l'adéquation des verbes à thème unique avec leur sujet (ex. il(s) /kur/, il(s) /ʃɛʀf/).

2. Méthodologie

2.1 Données recueillies

L'étude examine l'évolution de l'acquisition de l'accord sujet-verbe à la 3^{ème} personne à l'aide d'un corpus oral composé de trois groupes d'apprenants néerlandophones suivant des cours de FLE dans l'enseignement secondaire flamand (partie néerlandophone de la Belgique). Bien que les écoles sélectionnées ne soient pas localisées dans la périphérie bruxelloise, où la présence du français est importante, les élèves ont complété une courte enquête portant sur leur contexte linguistique afin de veiller à ce que l'input français des élèves retenus pour l'étude se limite aux cours de FLE. Ces groupes se situent à des niveaux

scolaires différents et présentent un nombre d'heures d'enseignement de FLE croissant.

	# d'apprenants	# d'heures de FLE
NN1	30	± 180
NN3	25	± 390
NN6	32	± 900

Tableau 1 : Présentation du corpus

Le groupe NN1 est composé de 30 élèves de première année de secondaire (âgés de 12-13 ans) ayant suivi environ 180 heures de FLE, le groupe NN3 comprend 25 élèves de troisième année (14-15 ans) ayant suivi environ 390 heures et le troisième groupe, NN6, est composé de 32 élèves de la dernière année du secondaire (17-18 ans) qui ont suivi environ 900 heures de FLE. L'avantage du corpus utilisé est qu'il permet d'évaluer le développement de l'accord sujet-verbe d'apprenants ayant acquis le FLE dans un même contexte éducatif et linguistique, avec des approches pédagogiques, un programme éducatif et des objectifs identiques.

Les apprenants ont raconté l'histoire de la grenouille (Mayer, 1969), une tâche orale semi-spontanée couramment utilisée dans les études acquisitionnelles. Les productions furent enregistrées et transcrites, les données recueillies furent ensuite traitées à l'aide du logiciel CLAN (MacWhinney, 2000). Nous avons classifié les formes verbales selon les quatre possibilités suivantes :

	Conjug. 3 ^{ème} pers. sing.	Conjug. 3 ^{ème} pers. plur.
Sujet sing.	Sing. : <i>il part</i>	FdB plur. : <i>il *partent</i>
Sujet plur.	FdB sing. : <i>ils *part</i>	Plur. : <i>ils partent</i>

Tableau 2 : Formes possibles

Les formes *singulières* et *plurielles* sont des formes conjuguées à la 3^{ème} personne du singulier et du pluriel. Ces formes sont adéquates à leur sujet. Les FdB singulières sont conjuguées à la 3^{ème} personne du singulier alors que leur sujet est pluriel et les FdB plurielles sont à l'inverse des verbes qui ont un sujet singulier,

mais qui sont conjugués à la 3^{ème} personne du pluriel. Ces deux dernières formes sont inadéquates¹.

2.2 Questions de recherche

Le but de cette recherche est de savoir si la distinction morphologique des différents verbes produits nous permet d'affiner l'analyse de l'acquisition de l'accord sujet-verbe en FLE et donc des itinéraires établis par Bartning et Schlyter (Bartning et Schlyter, 2004 ; Schlyter, 2003). En effet, nous avançons l'hypothèse qu'il ne faut pas uniquement tenir compte des suffixes, comme nos prédécesseurs l'ont fait, mais également des éventuelles variations à l'intérieur des thèmes. Cette catégorisation plus détaillée permettra d'obtenir des itinéraires acquisitionnels plus fins et plus représentatifs de l'acquisition de l'accord verbal.

Les questions de recherche spécifiques de cette étude sont les suivantes :

- La variation au sein du thème influence-t-elle l'acquisition de l'accord sujet-verbe ?
- L'accord verbal à la 3^{ème} personne du pluriel est-il en effet d'abord marqué pour les verbes non-thématiques, classés comme étant majoritairement des verbes sans tronc ?
- Est-il possible d'affiner l'itinéraire acquisitionnel proposé par Bartning et Schlyter (Bartning et Schlyter, 2004 ; Schlyter, 2003) ?

3. Résultats

3.1. Données globales

3.1.1. Distribution des verbes discriminants produits

¹ Les images de l'histoire de la grenouille de Mayer (1969) ont permis de trancher quant au nombre du sujet produit quand celui-ci était opaque, comme c'est le cas pour les pronoms personnels. La présence de déterminants a permis de trancher pour les sujets nominaux.

Après avoir présenté la nouvelle catégorisation des verbes discriminants que nous proposons, nous présentons dans le tableau 3 la répartition des différents types de verbes discriminants finis² des trois corpus. Le tableau représente la production générale des verbes discriminants et la production de ces verbes auprès de sujets singuliers et pluriels.

	Plusieurs thèmes sans v.v.		Plusieurs thèmes avec v.v.		Sans tronc	
	#	% ^{total}	#	% ^{total}	#	% ^{total}
NN1						
Ssing	6	/	19	100%	136	83%
Splur	2	/	0	0%	27	17%
Total	8	4%	19	10%	163	86%
NN3						
Ssing	17	85%	31	97%	227	92%
Splur	3	15%	1	3%	21	8%
Total	20	7%	32	11%	248	83%
NN6						
Ssing	71	70%	89	92%	348	84%
Splur	31	30%	8	8%	64	16%
Total	102	17%	97	16%	412	67%
TOTAL	130	12%	148	13%	823	75%

Tableau 3 : Répartition des types de verbes discriminants

Les verbes sans tronc sont les plus fréquents et ceci dans chaque corpus : ils représentent 86% de la totalité de verbes discriminants produits dans NN1, 83% dans NN3 et 67% dans NN6. La production des verbes à plusieurs thèmes avec et sans variation vocalique stagne autour des 10% et des 4-7% dans les corpus NN1 et NN3. Ce n'est qu'à partir du corpus NN6 que ces deux types de verbes deviennent plus productifs. Le tableau indique également un déséquilibre très marqué entre la production des verbes discriminants auprès de sujets singuliers et auprès de sujets pluriels car les apprenants produisent beaucoup plus de sujets singuliers que de sujets pluriels.

² Nous n'avons pas inclus les verbes non finis, c'est-à-dire les infinitifs et les participes aux analyses.

3.1.2. Adéquation aux sujets

Le tableau 4 contient les résultats globaux d'adéquation aux sujets à la 3^{ème} personne du singulier et du pluriel. Nous n'y avons pas inclus l'adéquation en fonction du type de verbe produit, ce que nous présenterons sous 3.2.

	Adéquation S 3 ^{ème} pers. sing.				Adéquation S 3 ^{ème} pers. plur.			
	Sing.		FdB plur.		Plur.		FdB sing.	
	#	%	#	%	#	%	#	%
NN1	144	99%	2	1%	27	63%	16	37%
NN3	263	99%	2	1%	23	64%	13	36%
NN6	498	98%	12	2%	90	89%	11	11%
Total	905	98%	16	2%	140	78%	40	22%

Tableau 4 : Résultats globaux d'adéquation aux sujets pluriels et singuliers

Nous remarquons immédiatement que l'acquisition de l'accord verbal avec des sujets à la 3^{ème} personne du singulier se distingue radicalement de celui avec des sujets à la 3^{ème} personne du pluriel. L'adéquation globale – des trois groupes confondus – s'élève à 98% quand le sujet est singulier et à 78% quand le sujet est pluriel. L'adéquation aux sujets singuliers est d'ailleurs immédiate (elle s'élève déjà à 99% dans le groupe NN1), ce qui n'est pas le cas de l'adéquation aux sujets pluriels qui s'élève à 63% dans le groupe NN1, à 64% dans NN3 et à 89% dans NN6. L'adéquation aux sujets pluriels ne s'améliore donc qu'entre les groupes NN3 et NN6.

Nous avons effectué quelques analyses statistiques afin de vérifier si l'adéquation évolue de manière significative entre les trois groupes. Un Kruskal-Wallis a été opéré à cet effet vu que les données ne sont pas normalement distribuées. L'analyse a démontré que seulement l'évolution entre les groupes NN1 et NN6 est significative. La valeur p de cette évolution – qui est ajustée par la correction Bonferroni – s'élève à 0.021. L'évolution entre les groupes NN3 et NN6 indique une évolution assez marquée, même si celle-ci n'est de justesse pas statistiquement significative ($p = 0.057$). Les analyses sont résumées dans le tableau 5.

p NN1 > NN3	p NN3 > NN6	p NN1 > NN6
1.000	0.057	0.021

Tableau 5 : Signification statistique de la variation de l'adéquation aux sujets pluriels

Les FdB plurielles étant rares dans nos corpus, l'accord aux sujets singuliers sera brièvement présenté sous ce point et non en détail comme les formes produites avec des sujets à la 3^{ème} personne du pluriel (cf. 3.2). Les apprenants du groupe NN1 ont produit deux FdB plurielles, l'une étant un verbe à plusieurs thèmes sans variation vocalique et l'autre un verbe sans tronc (cf. première paire d'exemples ci-dessous). L'une des deux FdB plurielles produites dans le groupe NN3 est également un verbe à plusieurs thèmes sans variation vocalique, mais l'autre est un verbe à plusieurs thèmes avec variation vocalique (cf. deuxième paire d'exemples ci-dessous). La majorité des FdB plurielles produites par les apprenants NN6 sont également des verbes à plusieurs thèmes sans variation vocalique (83%), les deux autres FdB plurielles sont des verbes à plusieurs thèmes avec variation vocalique (cf. exemples 3a-b).

(1)a. NN1-149 : la grenouille part *partent*³

b. NN1-226 : et la beille@il *sont* dangereux

(2)a. NN3-614 : mais le bee@angl *suivent* le chien

b. NN3-797 : et le petit homme il prenE⁴ il *prennent* le chien dans ses mains

(3)a. NN6-818 : son chienne *dorment* avec lui

b. NN6-631 : alors il y a une un animal qui *prennent* lui dans la sur la tête

³ Étant donné que les trois corpus ne contiennent que quatre contextes demandant le subjonctif, nous pouvons indubitablement classer les exemples 1, 3, 5 et 6 comme étant des FdB plurielles et non des formes conjuguées au subjonctif. Trois des quatre contextes demandant le subjonctif sont d'ailleurs construits avec des formes conjuguées à l'indicatif.

⁴ La prononciation des formes non finies de verbes à thème unique en -ER ne permet pas de décider s'il s'agit d'un infinitif ou d'un participe passé. Nous avons pour cette raison transcrit ces formes non finies particulières avec le suffixe -E.

Nous pouvons donc conclure que la majorité des FdB plurielles produites, bien qu'elles soient rares, sont des verbes à plusieurs thèmes sans variation vocalique (75%).

3.2. Données spécifiques : Adéquation aux sujets à la 3^{ème} personne du pluriel

Après avoir analysé les résultats globaux, nous présenterons sous ce point l'adéquation aux sujets à la 3^{ème} personne du singulier au sein de chaque groupe et en fonction du type de verbe produit.

3.2.1. Le groupe NN1

Les apprenants du groupe NN1 produisent quarante-trois formes discriminantes auprès de sujets à la 3^{ème} personne du pluriel. 63% de ces formes sont adéquates aux sujets produits.

	Plur.		FdB sing.	
	#	%	#	%
Plusieurs thèmes sans v.v.	1	/	0	/
Plusieurs thèmes avec v.v.	0	/	5	/
Sans tronc	26	70%	11	30%
Total	27	63%	16	37%

Tableau 6 : Formes discriminantes produites après un sujet à la 3^{ème} personne du pluriel (NN1)

La majorité (69%) des FdB singulières produites sont des verbes sans tronc (cf. exemples 4a-b), ce qui représente 30% des verbes sans tronc produits auprès de sujets pluriels dans le corpus NN1. Tous les verbes à plusieurs thèmes avec variation vocalique sont des formes inadéquates. Notons tout de fois qu'il s'agit d'une seule et même forme produite cinq fois par le même apprenant (cf. exemples 5a-b). Le seul verbe à plusieurs thèmes sans variation vocalique produit est adéquat. Tout comme nous l'avons déjà remarqué sous le point 3.1.1, les verbes à plusieurs thèmes avec et sans variation vocalique sont rares dans le corpus NN1.

(4)a. NN1-101 : le garçon et le chien *va* dormir

b. NN1-131 : un petite chien et un petite garçon *a* une grenouille dans un bocal

(5)a. NN1-29 : le garçon et le chien *vient* la porte

b. NN1-29 : le garçon et le chien *vient* l'arbre

3.2.2. Le groupe NN3

La production de verbes discriminants auprès de sujets pluriels au sein du corpus NN3 est comparable à celle du groupe NN1. 64% des verbes discriminants produits sont adéquats à leur sujet et douze des treize FdB singulières produites sont des verbes sans tronc (cf. exemples 6a-b), ce qui représente 36% des verbes sans tronc produits auprès de sujets pluriels. Tout comme dans le corpus NN1, les quelques verbes à plusieurs thèmes sans variation vocalique produits sont adéquats et ceux avec variation sont inadéquats à leur sujet pluriel.

	Plur.		FdB sing.	
	#	%	#	%
Plusieurs thèmes sans v.v.	2	/	0	/
Plusieurs thèmes avec v.v.	0	/	1	/
Sans tronc	21	64%	12	36%
Total	23	64%	13	36%

Tableau 7. Formes discriminantes produites après un sujet à la 3ème personne du pluriel (NN3)

(6)a. NN3-606 : le chien et le garçon *va va* dormir

b. NN3-610 : les beilles *est* très dangereux pour le chien et le garçon

3.2.3. Le groupe NN6

Comme il fut remarqué lors de la présentation des résultats globaux, c'est à partir du groupe NN6 qu'une amélioration de l'adéquation aux sujets pluriels est

constatée. L'adéquation s'élève maintenant à 89%, ce qui représente une hausse relative de 25% par rapport au pourcentage du groupe NN3.

	Plur.		FdB sing.	
	#	%	#	%
Plusieurs thèmes sans v.v.	22	81%	5	19%
Plusieurs thèmes avec v.v.	6	86%	1	14%
Sans tronc	64	93%	5	7%
Total	92	89%	11	11%

Tableau 8. Formes discriminantes produites après un sujet à la 3^{ème} personne du pluriel (NN6)

Il est également important de remarquer que l'emploi plus fréquent de verbes à plusieurs thèmes sans variation vocalique produits auprès de sujets pluriels (1 dans NN1 et 2 dans NN3) va de paire avec une production plus importante de FdB singulières de ce type de verbe, dont le nombre absolu est identique à celui des verbes sans tronc. 19% des verbes à plusieurs thèmes sans variation vocalique (cf. exemple 7) et 7% des verbes sans tronc (cf. exemple 8) sont des FdB singulières.

(7)NN6-622 : le papa et la maman *dit* qu'il peut prendre une petit grenouille

(8)NN6-635 : dans le matin le garçon et le chien *a* découvert

4. Conclusions

Vu le nombre restreint de FdB plurielles (seize formes, ce qui représente 2% des formes discriminantes produites auprès de sujets singuliers), nous nous limiterons à tirer des conclusions sur l'accord verbal avec des sujets à la 3^{ème} personne du pluriel. Nous rappelons tout de même que la présence des FdB plurielles est intéressante, d'un point de vue qualitatif, vu que certains auteurs ont affirmé que ces formes seraient inexistantes (Ferdinand, 1996 ; Bardovi-Harlig, 2000).

La première question de l'étude a voulu examiner l'influence de la variation au sein du thème sur l'acquisition de l'accord sujet-verbe. Les données permettent de

conclure que l'acquisition de l'accord entre le sujet et le verbe varie en effet en fonction du type de verbe produit (cf. 3.2).

Les productions des groupes NN1 et NN3 sont similaires et indiquent ainsi un important décalage entre l'acquisition des verbes à plusieurs thèmes avec et sans variation vocalique d'une part et des verbes sans tronc de l'autre. Les deux premiers types de verbes sont très rares, mais une certaine cohérence est tout de même marquée au sein des deux corpus : chaque verbe à plusieurs thèmes *sans* variation vocalique est adéquat à son sujet pluriel et chaque verbe à plusieurs thèmes *avec* variation vocalique est inadéquat. Les verbes sans tronc sont les plus productifs et leur pourcentage d'adéquation s'élève déjà autour des 64-70%.

La vraie évolution acquisitionnelle n'apparaît qu'à partir du groupe NN6, par l'impressionnant accroissement du nombre absolu de verbes à plusieurs thèmes sans variation vocalique et par les pourcentages d'adéquation des verbes à plusieurs thèmes avec variation vocalique (86% d'adéquation, mais ils sont toujours peu productifs) et des verbes sans tronc (93% d'adéquation).

Comment expliquer ce décalage acquisitionnel entre les verbes à plusieurs thèmes sans variation vocalique d'une part et les verbes sans tronc et à plusieurs thèmes avec variation vocalique de l'autre ? Pinker (1998) distingue deux types d'apprentissage : celui par « rule-learning » et celui par « item-learning ». Dans le premier cas, l'apprenant acquiert la morphologie verbale à travers la mise en place d'un système de règles ; dans le second cas, il apprend les formes une à une et chaque forme est stockée dans sa mémoire comme un item individuel. Ainsi, la fréquence d'emploi des formes et le nombre très restreint de verbes sans tronc favorisent sans doute un apprentissage par « item-learning » (Michot et Pierrard, à paraître). L'étude d'Ågren et van de Weijer (2013) confirme la haute fréquence de ces verbes dans l'input oral des apprenants (Ågren et van de Weijer, 2013 : 320). Cet apprentissage par item-learning explique le pourcentage d'adéquation relativement élevé dès NN1 (70%). La production des verbes à plusieurs thèmes sans variation vocalique est plus tardive, mais les quelques formes produites sont

adéquates dès NN1. La fréquence de ces formes dans NN6 et leur régularité indiquent que leur apprentissage se fait sous forme de règles. Il s'agit de la classe discriminante la plus riche, contenant le plus grand nombre d'items (Michot et Pierrard, à paraître : 220), mais le processus est plus lent à être finalisé de par (a) le retard dans la production générale de ce type de verbes et (b) la mise en place d'une règle relativement complexe puisqu'il faut tenir compte d'un thème court et d'un thème long (/sɔʀ/ vs /sɔʀt/). Enfin, le nombre relativement restreint de formes plurielles appartenant à la classe de verbes à plusieurs thèmes avec variation vocalique semble indiquer que l'apprentissage se fait sous forme d'item. Contrairement aux verbes sans tronc, leur emploi reste peu fréquent dans le corpus, ce qui pourrait expliquer l'acquisition plus tardive de la morphologie de l'accord au pluriel et donc les FdB singulières dans les corpus NN1 et NN3. Les résultats de l'étude confirment donc clairement que les distinctions morphologiques des verbes *lexicaux irréguliers* sont pertinentes et qu'elles permettront une approche plus précise du développement de l'accord verbal.

La deuxième question de recherche traite de l'ordre acquisitionnel des différents types de verbes. Bartning et Schlyter (Bartning et Schlyter, 2004 ; Schlyter, 2003) ont affirmé dans ce contexte que l'accord verbal se marque d'abord pour les verbes non-thématiques/ verbes en *-ont* et plus tardivement pour les verbes lexicaux irréguliers. Notre étude a donc vérifié si l'accord verbal est en effet premièrement marqué pour les verbes sans tronc et ensuite seulement pour les verbes à plusieurs thèmes avec et sans variation vocalique. Les données confirment que ce sont en effet les verbes sans tronc qui sont en premier lieu produits adéquatement à leurs sujets pluriels : 70% d'adéquation dans NN1 et 64% d'adéquation dans NN3. Les verbes sans tronc représentent 96% et 91% du nombre total de formes adéquates produites dans ces deux premiers corpus. Les résultats de notre étude corroborent donc ceux des études de Bartning et Schlyter, étant donné que les premières formes adéquates sont des verbes sans tronc.

La troisième question de recherche concernait l'éventuel affinement de l'itinéraire acquisitionnel de Bartning et Schlyter. Comme les réponses aux deux premières

questions de recherche l'ont indiqué, les résultats sont pertinents et permettent parfaitement de préciser les stades développementaux dans lesquels nos apprenants se situent.

Les apprenants du groupe NN1 et NN3 se situent dans le stade intermédiaire de Bartning et Schlyter car 64-70% des verbes sans tronc sont adéquats à leurs sujets pluriels. Les apprenants du groupe NN6 ont atteint le stade avancé bas, compte tenu du fait que la majorité des verbes à plusieurs thèmes sans et avec variation vocalique sont adéquats à leurs sujets pluriels.

Il nous semble nécessaire d'affiner ces deux stades puisque Bartning et Schlyter distinguaient seulement les verbes non-thématiques/ verbes en *-ont* (les verbes sans tronc et *faire*, qui est selon notre nouvelle catégorisation un verbe à plusieurs thèmes avec variation vocalique⁵) des verbes lexicaux irréguliers (les verbes à plusieurs thèmes avec et sans variation vocalique). La nouvelle catégorisation des verbes discriminants permet d'obtenir une description des stades plus détaillée et mieux en accord avec l'acquisition observée des apprenants :

- Stade intermédiaire : l'accord avec le sujet singulier est acquis ; l'adéquation au sujet pluriel des verbes sans tronc est fréquente (60-70%) ; production de quelques formes adéquates isolées des verbes à plusieurs thèmes sans variation vocalique.
- Stade avancé bas : bonne maîtrise du marquage de l'accord des verbes à plusieurs thèmes sans et avec variation vocalique⁶ (80-85%) ; les FdB singulières de verbes sans tronc se raréfient (5%).

⁵ Ne contenant qu'une occurrence du verbe *faire* produit auprès d'un sujet pluriel, qui est adéquate à son sujet, les données de cette étude ne permettent malheureusement pas d'étudier ce verbe plus précisément. Malgré les arguments avancés sous 3.2 pour la recatégorisation des verbes selon leur morphologie à l'oral, il s'avère nécessaire d'analyser le développement de *faire* afin de décider si ce verbe s'acquiert comme un verbe à plusieurs thèmes avec variation vocalique ou comme un verbe sans tronc.

⁶ Il est important de remarquer que les verbes à plusieurs thèmes avec variation vocalique construits auprès de sujets pluriels sont toujours peu fréquents à ce stade avancé bas, ce qui n'entrave néanmoins pas la production de formes plurielles adéquates.

Les résultats relatifs à l'acquisition de l'accord sujet-verbe pluriel sont résumés dans la figure 1.

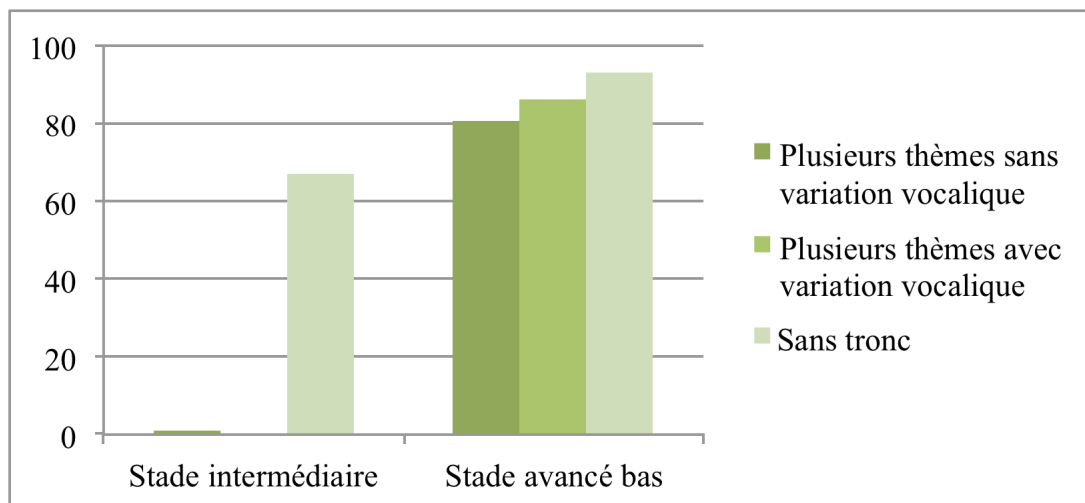


Figure 1 : Les stades intermédiaires et avancé bas : l'impact de la classe verbale sur l'acquisition de l'accord sujet-verbe en nombre

Notre contribution corrobore donc l'influence des caractéristiques morphologiques des verbes produits sur l'acquisition de l'accord sujet-verbe et la nécessité d'affiner l'itinéraire acquisitionnel en fonction de celles-ci.

Les résultats présentés dans cette contribution restent partiels et doivent encore être approfondis. Néanmoins, la nouvelle catégorisation verbale est un apport incontestablement pertinent à une étude plus détaillée des stades développementaux. Une autre constatation intéressante est que les apprenants du stade intermédiaire produisent peu de verbes à plusieurs thèmes avec et sans variation vocalique. Une piste de recherche ultérieure serait donc d'étudier l'influence de l'évolution du nombre de lexèmes produits.

Références

Ågren, M. (2008) *À la recherche de la morphologie silencieuse : Sur le développement du pluriel en français L2 écrit*. Thèse de doctorat, Lunds Universitet.

- Ågren, M. et van de Weijer J. (2013) Input frequency and the acquisition of subject-verb agreement in number in spoken and written French. *Journal of French Language Studies* 23(3) : 311-333.
- Bardovi-Harlig, K. (2000) *Tense and Aspect in Second Language Acquisition : Form, Meaning and Use*. Oxford : Blackwell.
- Bartning, I. (1998) Procédés de grammaticalisation dans l'acquisition des prédications verbales en français parlé. *Travaux de linguistique* 36 : 223-234.
- Bartning, I. et Schlyter, S. (2004) Itinéraires acquisitionnels et stades de développement en français L2. *French Language Studies* 14 : 281-299.
- Bybee, J. L. (1991) Natural Morphology : the organization of paradigms and language acquisition. In : T. Huebner et Ch. A. Ferguson (éds.) *Crosscurrents in Second Language Acquisition and Linguistic Theories*. Amsterdam-Philadelphia : John Benjamins, 67-91.
- Byrskog, A. (2005) Beeinflusst die Muttersprache den Erwerb der Subjekt-Verb-Kongruenz im Plural bei Schülern, die Deutsch als L2 studieren? In : *Acquisition et production de la morphologie flexionnelle. Actes du "Festival de la morphologie", PERLES, extra seriem 20* : 97-110.
- Dewaele, J.-M. (2009) Variation synchronique des taux d'exactitude : Analyse de la fréquence d'erreurs morpholexicales dans trois styles oraux d'interlangue française. *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching*, 32(4) : 227-302.
- Ferdinand, R. A. (1996) *The development of functional categories. The acquisition of the subject in French*. The Hague : Holland Academic Graphics.

- Granget, C. (2005) Développement de l'accord verbal avec un sujet pluriel dans les récits d'apprenants germanophones scolarisés du français. In : *Acquisition et production de la morphologie flexionnelle. Actes du "Festival de la morphologie"*, PERLES, extra seriem 20. Lund : Institut d'études romanes de Lund : 111-123.
- Haznedar, B. (2003) Missing Surface Inflection in Adult and Child L2 Acquisition. In : Liceras J. M., Zobl H. et Goodluck H. (éds.) *Proceedings of the 6th Generative Approaches to Second Language Acquisition Conference (GASLA 2002)*. Somerville : Cascadilla Proceedings Project, 140-149.
- Herschensohn, J. (2001) Missing inflection in second language French : accidental infinitives and other verbal deficits. *Second Language Research* 17(3) : 273 :305.
- Herschensohn, J. (2003) Verbs and rules : Two profiles of French morphology acquisition. *French Language Studies* 13 : 23-45.
- Klein, W. et Perdue, C. (1997) The Basic Variety (or : Couldn't natural languages be much simpler ?). *Second Language Research* 13(4) : 301-347.
- MacWhinney, B. (2000) *The CHILDES Project : Tools for Analyzing Talk*. 3rd edition. Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.
- Mayer, M. (1969) *Frog, where are you?* New-York: Dial.
- Michot, M.-E. et Pierrard, M. (2014) L'enseignement/ apprentissage de la morphologie verbale en FLE : savoirs 'à enseigner' et savoirs 'acquis'. In : Bento M., Defays J.-M. et Meunier D. (éds.), *La transposition en didactique du FLE et du FLS, Le français dans le monde : Recherches et applications* 55.

- Michot, M.-E. et Pierrard, M. (à paraître) L'acquisition de la finitude verbale en français langue seconde. *Le verbe en toute complexité : acquisition, apprentissage, Enfance et Langage* ; 211-222.
- Pinker, S. (1999) Words and rules. *Lingua* 106 : 219-242.
- Pouradier Duteil, F. (1997) *Le verbe français en conjugaison orale*. Frankfurt am Main : Peter Lang.
- Prévost, Ph. et White, L. (2000) Missing Surface Inflection or Impairment in second language acquisition ? Evidence from tense and agreement. *Second Language Research* 16(2) : 103-133.
- Riegel, M., Pellat, J.-Ch. et Rioul, R. (2009) *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Schlyter, S. (2003) *Stades de développement en français L2 : Exemples d'apprenants suédophones, guidés et non-guidés, du « Corpus Lund »*. Lunds Universitet.
<http://lup.lub.lu.se/luur/download?func=downloadFile&recordId=526759&fileId=624010>.
- Schlyter, S. (2006) *Le développement de la morphologie verbale de personne-nombre chez différents types d'apprenants*. Lunds Universitet.
<https://lup.lub.lu.se/search/publication/536923>.
- Véronique, D. (2009) *L'acquisition de la grammaire du français, langue étrangère*. Paris : Didier.